

JEAN-PIERRE VINCENT

Metteur en scène aux quatre Cour d'honneur, directeur de structures prestigieuses (Théâtre national de Strasbourg, Comédie-Française, Théâtre Nanterre-Amandiers) mais aussi expérimentateur (Théâtre Ouvert à Avignon) **Jean-Pierre Vincent** s'est aussi consacré à la pédagogie et a toujours pensé aux nouvelles générations.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Seule école intégrée à un théâtre national, l'École supérieure d'art dramatique vit dans et à l'heure du Théâtre national de Strasbourg. Depuis sa création en 1954, son interdisciplinarité forme pendant trois ans un groupe constitué de comédiens, régisseurs-créateurs, scénographes-costumiers, metteurs en scène et dramaturges.

ESCHYLE

Eschyle (525-456 avant JC) est le plus ancien des trois grands tragiques grecs. De son œuvre nous est parvenue dans son intégralité l'*Orestie*, une trilogie qui prend appui sur la famille maudite des Atrides pour évoquer les trois temps du crime, de la vengeance et de l'expiation. Eschyle est à la fois le chroniqueur, le poète et le promoteur de la démocratie athénienne.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Jean-Pierre Vincent, animée par Laurent Goumarre, le 12 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Jean-Pierre Vincent
Rencontre Recherche et création - Traversées des mondes Civilisations et imaginaires, le 9 juillet à 9h30 au Cloître Saint-Louis
Dialogues artistes-spectateurs le 17 juillet à 16h30 au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Jean-Pierre Vincent, le 16 juillet à 11h à la Chapelle de l'Oratoire

L'ORESTIE

Un texte-monde. Notre source, notre origine, théâtrale et politique, notre repère « au moment du danger » comme aime à la définir Jean-Pierre Vincent : l'*Orestie*. Avec cette immense trilogie tragique athénienne entièrement conservée, le metteur en scène bien connu du public avignonnais a souhaité vivre avec le Groupe 44 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg une entreprise théâtrale de trois années. Un chantier au long cours pour comprendre et sentir une fresque qui n'a jamais autant d'écho que quand le vent de l'histoire y souffle, une aventure de vie pour ces douze élèves comédiens et douze élèves en régie, scénographie, costumes, dramaturgie... qui s'approprient les mots de Eschyle et modèlent *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Pas de pensée de l'avenir pour les humains sans cette mémoire. Écoutons donc la jeune génération nous dire ce libre et moderne poème.

One of the seven Athenian tragedies to have survived to this day, the Oresteia becomes a whole world for Jean-Pierre Vincent and the students of the École du Théâtre national de Strasbourg. A point of reference "in times of danger."

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#ORESTIE
#ESCHYLE
#JEANPIERREVINCENT

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

FESTIVAL



D'AVIGNON

L'ORESTIE

DE ESCHYLE

JEAN-PIERRE VINCENT

12 | 14 15 16 JUILLET 2019

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATION

L'ORESTIE

DE ESCHYLE
JEAN-PIERRE VINCENT

(École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg)

CRÉATION

Durée 5h
avec entractes

Agamemnon 1h45 | Entracte 15 min
Les Choéphores 1h15 | Entracte 30 min
Les Euménides 1h10

AGAMEMNON

Ferdinand Régent-Chappey (*le veilleur*), Romain Gillot (*le coryphée*), Paul Fougère et Romain Gneouchev (*le choeur*), Daphné Biiga Nwanak (*Clytemnestre*), Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa (*héraut*), Melody Pini, Océane Caïraty, Elphège Kongombe Yamalé et Ysanis Padonou (*les servantes*), Yanis Skouta (*Agamemnon*), Claire Toubin (*Cassandre*), Romain Gneouchev (*Égisthe*)

LES CHOÉPHORES

Paul Fougère (*Oreste*), Ferdinand Régent-Chappey (*Pylade*), Melody Pini (*Électre*), Océane Caïraty (*le coryphée*), Claire Toubin et Daphné Biiga Nwanak (*le choeur*), Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa (*le serviteur*), Elphège Kongombe Yamalé (*Clytemnestre*), Ysanis Padonou (*la nourrice*), Yanis Skouta (*Égisthe*), Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, Yanis Skouta et Romain Gillot (*le choeur d'hommes*)

LES EUMÉNIDES

Daphné Biiga Nwanak (*Pythie*), Romain Gillot (*Apollon*), Ferdinand Régent-Chappey (*Oreste*), Elphège Kongombe Yamalé (*le spectre de Clytemnestre*), Ysanis Padonou (*le coryphée*), Melody Pini, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa (*le choeur*), Océane Caïraty (*Athéna*), Paul Fougère, Romain Gneouchev, Yanis Skouta, Claire Toubin, Elphège Kongombe Yamalé et Daphné Biiga Nwanak (*le choeur des juges*)

Avec les artistes issus du Groupe 44 de l'École du Théâtre national de Strasbourg (sections jeu, dramaturgie, scénographie-costumes, régie-création)

Texte Eschyle dans la version élaborée par Peter Stein

Traduction de l'allemand Bernard Chartreux

Mise en scène Jean-Pierre Vincent / Chorégraphie Sylvain Sicaud

Dramaturgie Bernard Chartreux, Hugo Soubise-Tabakov

Scénographie, assistanat à la mise en scène Estelle Deniaud

Costumes Margot Di Méo / Lumière Vincent Dupuy

Son Lisa Petit de la Rhodière / Vidéo Enzo Patrino Oster

Régie générale Edith Biscaro / Régie plateau Simon Drouart, Germain Fourvel

Production Théâtre national de Strasbourg / Coproduction Compagnie Studio Libre
Construction du décor et confection des costumes par les ateliers du Théâtre national de Strasbourg

Spectacle créé le 4 juillet 2019 au Théâtre national de Strasbourg

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE VINCENT

L'Orestie d'Eschyle, trois ans de travail au sein de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Vous êtes coutumier des chantiers au long cours. Pourquoi ce temps ?

Jean-Pierre Vincent : Depuis les années 1970, l'enseignement a toujours fait partie de ma vie. Dans les écoles nationales ou nationales supérieures, on fait trop souvent collection de metteurs en scène et de directeurs de stage qui se succèdent sans cohérence. À l'École du Théâtre national de Strasbourg comme à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille ou à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, j'ai souhaité ne pas être un oiseau de passage. Nous travaillons profondément pour assurer une continuité ou une conduite qui mène à un spectacle de sortie. La pluridisciplinarité de l'école du Théâtre national de Strasbourg est très intéressante. J'aime qu'il y ait croisement entre acteurs, techniciens, créateurs pendant les temps de formation.

Comment avez-vous imaginé le travail avec cette promotion, le Groupe 44, où figurent douze acteurs mais aussi douze créateurs décor, costumes, lumière, son... ?

La première année, nous lisons les textes à la table sans que les rôles soient répartis. À chaque scène, on s'arrête, on discute du sens et du mouvement de la scène. En écoutant les élèves arrive l'idée d'une distribution possible. Nous l'expérimentons en deuxième année et nous la fortifions en troisième. Nous n'avons pas travaillé sur l'Orestie d'Eschyle tous les ans mais nous y avons pensé sans cesse. Au Théâtre national de Strasbourg, je croise les élèves en dehors du projet mené. Je les vois changer de corps, de visage, de regard. Mon souhait était d'aller vers une esthétique du simple, du droit. Une esthétique la moins maniérée possible. Les spectateurs doivent être devant des acteurs et un *texte-monde*. Un grand film nous a servi de guide : *Le Voyage des comédiens* de Theo Angelopoulos. Dans cette Grèce des années 1950 marquée par l'après-guerre, une petite troupe de comédiens va de village en village pour jouer un *Agamemnon* pastoral. Les personnages sont des bergers qui jouent devant une toile peinte. Ils évoluent dans une Grèce plongée dans le brouillard et l'humidité. Mais le plus extraordinaire, c'est que dans la famille d'acteurs se joue aussi la tragédie des Atrides ! Ce film permet de retraverser le XX^e siècle des parents et des grands-parents des acteurs.

L'Orestie est un ample récit. Il narre le passage douloureux des temps anciens à une première éclosion de la modernité. Comment percevez-vous cette nouvelle génération de comédiens face à ce texte-monument ?

J'ai monté plusieurs textes d'Eschyle : *Les Sept contre Thèbes* au Teatro Greco de Syracuse et *Les Suppliants* avec trente amateurs au Théâtre du Gymnase à Marseille. L'Orestie, c'est un cas particulier. Eschyle est la fée qui a fait naître le théâtre occidental. Il est le plus grand écrivain, le premier, l'inoubliable. Et l'Orestie est la seule trilogie athénienne que nous ayons conservée entière.

Avec les jeunes nous avons travaillé à nous rejoindre autour de ce poème dramatique, qui est d'une force incroyable. Les trois pièces de l'Orestie sont des chefs-d'œuvre. Il s'agit de notre source, notre origine, à la fois théâtrale et politique, notre repère « au moment du danger ». Pas de pensée de l'avenir pour les humains sans cette mémoire du passé. À moins que l'on accepte (ou ne veuille) un suicide général de ce que l'on appelle encore l'humanité. Si nous ne travaillons pas cette matière première du théâtre, quelle que soit notre manière de le faire, le théâtre entrera dans une impasse. Et avec lui, curieusement ou non, l'humanité. Edward Bond disait : « *Nous sommes l'espèce théâtrale. Le Théâtre est au fond de nous...* » Et il est plus facile de se rassembler autour d'un chef-d'œuvre que d'une œuvre médiocre ! À chaque fois que l'on se sent perdu dans l'histoire du théâtre, on revient à la forme mère, à la matière première du théâtre. C'est un secours. Les jeunes comédiens et le public s'en souviennent « au moment du danger ». Le travail des gens de théâtre, et des acteurs en particulier, c'est de lire le texte, c'est-à-dire le monde, puis d'apprendre aux spectateurs à le lire, à étendre leur esprit.

Le choix de la traduction est donc capital...

Nous étions face à plusieurs traductions existantes. Des traductions universitaires qui avaient beaucoup vieilli ou des versions difficiles, un peu chics, un peu contournées. À ce moment-là, un ami berlinois nous a rappelé la version que Peter Stein avait établie pour sa fabuleuse mise en scène avec les acteurs de la Schaubühne. Cette traduction a deux qualités : d'une part, une grande fidélité philologique, de l'autre des choix de vocabulaire et de traduction qui aident un spectateur actuel, quel que soit son âge, à suivre et à pénétrer ce texte. Bernard Chartreux s'est donc lancé dans la traduction de la « version Stein ».

Il s'agit de votre quinzième venue au Festival d'Avignon. Quatre Cour d'honneur et trois spectacles mis en scène pour des écoles.

Oui, avec des épopées météorologiques parfois fracassantes ! Pour la première des *Fourberies de Scapin* avec Daniel Auteuil, le vent soufflait à 130 à l'heure. Quant à la première de *Macbeth*, toujours à la Cour d'honneur, c'était mistral et tramontane ! En 1980, alors que Festival invitait une école pour la première fois de son histoire, j'ai accompagné les élèves du Théâtre national de Strasbourg pour y présenter *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare. Une aventure extraordinaire. En 2002, je suis venu avec les élèves de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille jouant *Botho Strauss*. Pour les jeunes comédiens, être au Festival d'Avignon, c'est un premier grand pas dans la profession. Ils peuvent aller voir des spectacles, croiser d'autres gens, s'immerger et exister dans un endroit de débats et de fusion. Aujourd'hui c'est au tour de la promotion 44 du Théâtre national de Strasbourg de présenter l'Orestie.

Propos recueillis par Aurélie Noailly